Mars 1870 : déjà la contestation. Cent bougies.

Numéro d'inventaire : 1979.33606
Auteur(s) : Victor Eugène Geruzez dit Crafty
Type de document : image imprimée
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1970
Collection : Le Collectionneur français ; 56
Description : Gravure de presse d'après dessin. Feuille de journal découpée.
Mesures : hauteur : 32 cm ; largeur : 14,8 cm
Notes : Scène humoristique dans la cour de récréation de l'établissement scolaire de Fouilly-les-Pots, commune fictive. Signature dans la gravure : "Crafty" Gravure extraite du "Collectionneur Français" N°56 de mars 1970, reproduction d'une gravure parue dans Le monde illustré du 19 mars 1870 (voir 1979.14136).
Mots-clés : Rites et comportements collectifs
Costumes : Collégiens, lycéens, normaliens, étudiants
Bâtiments scolaires : Lycées et collèges d'enseignement général
Filière : Post-élémentaire
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Mention d'illustration
ill.
Voir aussi : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6223248p/f13.image.r=fouilly
Objets associés : 1979.14136

Le Collectionneur français N° 56 — MARS 1970

CENT BOUGIES

MARS 1870 : DÉJA la CONTESTATION

LE même souffle qui a agité le mois dernier l'atmosphère de la Villette s'est étendu sur plusieurs lycées, urbains et suburbains. Les asiles de l'érudition, comme dirait M. Prud'homme, cet immortel judicieux, ont été troublés par des cris aussi stridents que séditieux. Avec une logique dont sont seuls capables ceux qui ont étudié cette science, les jeunes gens élevés sous l'aile de l'université ont demandé tour à tour l'avènement de la République, la mise à mort de M. Sarcey, et la substitution du pâté de foie gras au haricot classique dans leurs menus ordinaires. Si nous en croyons notre collaborateur Crafty, cette agitation se serait étendue jusqu'à Fouilly-les-Pots. Voici d'après lui comment les choses se seraient passées dans cette localité, habituellement si paisible que jusqu'à présent nous n'en n'avions jamais entendu parler.

Au début de la récréation de midi le maître d'étude chargé de surveiller la cour avait remarqué chez les élèves une sourde agitation. Préoccupés, nerveux, ils se promenaient par groupe de trois ou quatre, parlant bas, et échangeant au passage des regards d'intelligence — mis en défiance par leur attitude, le surveillant ne quittait pas des yeux un groupe formé des quatre rhétoriciens du lycée. A ce moment, il sentit la terre lui manquer sous ses pieds, il étendit les mains et se trouva à plat ventre au milieu de la cour. Sa chute fut le signal du tumulte, immédiatement les portes des salles d'étude communiquant de plein pied avec la cour furent ouvertes, les bancs et les tables portés contre la porte principale et accumulés de façon à en interdire l'accès. Cependant le pion s'était relevé et avait demandé à la fuite la plus rapide un moyen de salut, pendant que les élèves, restés possesseurs de son chapeau et de sa redingote, le brûlaient en effigie à l'aide de leurs dictionnaires, poussaient les vociférations les plus bruyantes, et allumaient les pipes les plus révolutionnaires, il s'était empressé d'aller informer le Principal des faits déplorables qui venaient de se produire aussi inopinément.

Celui-ci, n'écoutant que son courage, fit appuyé sur l'un des murs de la cour une échelle au sommet de laquelle il se hissa, dans la ferme intention de faire entendre à ces jeunes gens égarés la voix du devoir et de la raison. Malheureusement les paroles qu'il prononça se perdirent dans le tumulte général ; accueilli par une volée de balles élastiques et de dictionnaires variés, cet estimable fonctionnaire dut battre en retraite et recourir à d'autres moyens pour venir à bout de la révolte — il fit immédiatement prévenir les parents de ce qui se passait et lorsque tous furent accourus à son appel, on ouvrit les portes du collège. Les élèves sortirent en foule et se trouvèrent nez à nez avec leurs parents qui agirent à leur égard... comme bon leur plût.

Notre collaborateur Crafty nous avait communiqué le texte du discours prononcé par le Proviseur, malgré l'attitude menaçante de ses administrés. Malheureusement le défaut d'espace nous empêche de le reproduire. A l'heure qu'il est le calme s'est rétabli à Fouilly-les-Pots.